



BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



C'était pas la peine assurément,
De faire mon amendement,
Car le conseil de recensement,
Les renvoié Gros-Jean comme devant!!!

(Poesie de Richard Schouteten)
(Reproduction interdite)

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Heureux frocards ! Malheureux Schouteten !!

Le terrible Richard peut en faire son deuil !... Il est dès aujourd'hui certain que les frocards que l'on parviendra à incorporer dans la garde civique liégeoise seront aussi rares que les cas d'indigestion aux soirées de M. le Gouverneur.

Ni petits-frères, ni jésuites, ni rédemptoristes n'auront à endosser l'uniforme si cher au cœur de l'adjutant-major Wouters, et les épouses de nos soldats citoyens peuvent continuer à dormir tranquilles..... La vertu de leurs maris ne sera pas soumise à de saintes épreuves.

Le major Schouteten en aura donc été pour ses frais et son interpellation aura eu pour résultat de prouver une fois de plus qu'au boulevard du libéralisme on aime beaucoup à manger des prêtres dans les assemblées publiques ou dans les cafés, mais que l'on recule toujours lorsqu'il s'agit d'appliquer à leur égard les lois qui n'ont pas l'honneur d'être de leur goût.

Notre conseil de recensement vient d'en donner une nouvelle preuve en dispensant solennellement du service de la garde-civique trois pères rédemptoristes, sous le fallacieux prétexte que leur qualité de ministres *non salariés* d'un culte leur donne tout naturellement droit à une aussi haute faveur.

Nous ne sommes pas assez jurisconsultes pour réfuter ici à coup d'arguments juridiques les différentes considérations que MM. de Looz, Verdin et Micha ont crû devoir invoquer pour justifier leur étrange jurisprudence.

Nous nous bornerons à dire que si la décision de ces Messieurs devait être définitive, il y aurait décidément lieu de modifier le texte de « notre immortelle Constitution » et d'y inscrire en lettres de feu l'article suivant : Tous les Belges ne sont pas égaux devant la loi.

BARNABÉ.

Mlle MURAT

L'artiste dont notre planche reproduit les traits, est l'un des principaux rôles de notre théâtre du Gymnase, en même temps que la pensionnaire préférée du public.

Mlle DELPHINE MURAT naquit à Caen, dans le Calvados, de parents artistes eux-mêmes.

Son père qui était le fils d'un médecin considéré à la faculté de Montpellier, avait été entraîné vers le théâtre par une irrésistible vocation qu'il légua à sa fille, ce qui prouve la transmissibilité des tempéraments, de même que les qualités solides dont il avait fait souvent preuve dans sa carrière artistique.

Elevée dans les principes paternels, c'est-à-dire à bonne école, sa nature

puissamment douée, se développa rapidement, et ses premiers essais, déjà heureux sur des théâtres enfantins, furent suivis bientôt d'un brillant début sur la première scène de sa ville natale.

La jeune débutante en infligeant un démenti au dicton que les saints ne sont pas honorés dans leur pays, se lançait résolument dans les grandes ingénuités du théâtre Sardou et Dumas.

A Genève, où elle passait ensuite, son expérience, sa réputation se consolidait, lorsqu'un rude coup la frappa : son père, qui avait été aussi son guide, succomba rapidement à la fleur de l'âge.

Sans que son essor s'en ressentit pourtant, elle fut engagée à Nancy, où elle parut dans les *Danichef* et dans *Fromont jeune et Risler aîné*, puis à Toulouse où elle créa Jack Sheppard des *Chevaliers du Brouillard* et *Dolorés de Patrie*. A Reims, elle y créa *Froufrou*, puis deux autres rôles dans *l'Age ingrat* et les *Fourchambault*.

Enfin elle est engagée à Marseille, puis à Liège, toujours avec un succès croissant et mérité.

Nous n'entreprendrons pas l'analyse de son talent : il est de ceux qui s'imposent d'emblée, et personne parmi tous ceux qui ont pu l'apprécier dans les rôles, trop peu nombreux, où elle a paru sur nos deux scènes, ne lui refusera un réel sentiment dramatique et avec grande autorité d'exécution.

En rappelant donc le bon accueil fait à Mlle Murat dans le *Roman d'un jeune homme pauvre*, dans le *Marquis de Villemor*, etc., nous ne sommes que l'écho des voix unanimement favorables de la presse à son égard.

Un dernier trait, si on le veut bien : l'autre soir, nous entendions cet admirable enchanteur qu'on appelle *Coquelin* et au milieu d'un assez triste ensemble, on a souligné de bravos sincères plusieurs répliques bien senties que Mlle Murat donnait à l'excellent sociétaire de la Comédie française; c'est ce qui a fait dire à la fin du spectacle à ce dernier, qu'il était heureux qu'elle se soit trouvée là.

Rappelons que Mlle Murat est venue à Liège remplacer une artiste aimée, dont le souvenir est encore vivace, Mlle Clarence, et que dans cette lutte avec le passé, elle a su n'être jamais inférieure à sa tâche.

C'est le plus bel éloge qu'on en peut faire, et c'est lui dire qu'on désire l'entendre et l'applaudir longtemps encore au Gymnase.

J. B.

A propos de la question Grecque

Décidément les affaires grecques restent une *question*. Ne me demandez pas de vous l'expliquer, car, entre nous, je n'y comprends absolument rien.

Tout ce que je sais, c'est que la diplo-

matie européenne est très perplexe et qu'elle ne parvient pas à débrouiller la situation, ni à contenter le Bismark hellénique qui s'appelle M. Coumondouros. (Un nom très peu poétique, n'est-ce pas, mais enfin très grec.)

Ce M. Coumondouros m'a tout-à-fait l'air d'être un drôle de pistolet. Il menace toujours de se mettre en guerre, mais sur les supplications de nos Talleyrands modernes qui semblent en avoir une peur terrible, il se laisse séduire et il consent à remettre sa *redoutable* épée au fourreau, quitte à la tirer de nouveau, deux ou trois jours après.

Ce manège dure depuis assez longtemps déjà et pendant ce temps là, le Grand Turc qui s'en fiche comme de l'an quarante, continue à fumer béatement sa pipe en constatant que si les carabiniers d'Offenbach arrivaient toujours trop tard, ceux de M. Coumondouros n'arrivent pas du tout.

Il n'est pas superflu de rappeler ici que l'armée grecque pourrait parfaitement marcher de pair avec celle commandée jadis par l'amiral suisse et par le général Boum.

Le plus curieux de l'affaire c'est que les puissances prennent au sérieux les menaces du fougueux Coumondouros et qu'elle persistent à rester perplexes, alors qu'il leur serait si facile d'imiter l'attitude de l'épouse d'un de mes amis, commissionnaire de profession (avec plaque.)

Le camarade en question avait pour habitude de se payer deux ou trois fois par semaine une *perruque* des plus perfectionnées.

Lorsque *plein*... d'amertume, il constatait le vide de son gousset, il rentrait chez lui à seule fin de réclamer à sa moitié, avec beaucoup de jurons à la clef, quelques monacos supplémentaires.

Le menagère refusait énergiquement, et mon homme alors menaçait d'aller se jeter à l'eau si elle n'accédait à sa demande.

La commère restait inexorable, et mon pauvre ami, en proie au plus violent désespoir, se précipitait dehors pour mettre son sinistre projet à exécution. La femme, calme et digne, refermait tranquillement la porte derrière lui.

Une demi-heure se passait et... mon commissionnaire qui s'était *borné* à aller s'assoupir sur une *borne* voisine rentrait tout penaud au logis « honteux comme un renard qu'une poule aurait pris. »

Eh ! bien, m'est avis que si les puissances, fatiguées de retenir ce bon M. Coumondouros, le laissaient en fois partir pour tout de bon..... celui-ci ne partirait pas du tout et qu'il s'empresserait de renvoyer dans leurs pénates, ses terribles soldats qui sont aujourd'hui l'épouvantail de l'Europe.

RACAGNAC.

GLANAGE

Simple rappel. — Puisque nos *éloquents* députés continuent à toucher régulièrement l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution », ne serait-ce pas abuser de leur bonté que de les prier de bien vouloir rappeler à M. Frère-Orban le petit projet de loi qu'il a déposé le 29 Janvier 1878 et portant la suppression de tout traitement aux ministres des cultes ayant subi une condamnation ?

M. Frère-Orban, qui était alors dans l'opposition, devenait cramoisi, *in illo tempore*, à la seule idée qu'une Duchène quelconque pouvait émarger au budget de l'Etat.

Pourquoi donc depuis qu'il est chef du cabinet, laisse-t-il respectueusement dormir dans les cartons de la Chambre le petit projet de loi en question ?

Serait-il par hasard, allé à Canossa ?
Frère-Orban et mystère !!!

**

Le voyage d'un policier. — Des bruits contradictoires ont couru en notre ville au sujet du récent voyage que M. Mignon, commissaire de police en chef, vient de faire à Paris.

D'aucuns se disant bien informés, prétendaient que l'éminent policier était sur les traces de l'assassin Pirard; d'autres affirmaient qu'il était à la recherche de certain projet de reprise d'assurances, perdu par la ville.

Il n'en était rien. Voici, paraît-il, quelle est la vérité vraie :

Notre illustre commissaire en chef aurait été appelé en toute hâte par M. le Président de la République française qui, dans l'éventualité de graves événements, veut à tout prix le nommer préfet de police.

On ignore encore si M. Mignon acceptera.

**

Les projets de M. Lebens. — M. Lebens, auteur des plans d'installations universitaires que l'on connaît, vient d'adresser à l'administration communale un projet pour l'agrandissement de l'hôtel-de-ville.

Pour l'exécution complète de ce projet, il suffirait de démolir les différents immeubles compris entre la place Maghin et la place Verte d'une part et ceux compris entre les rues Féronstrée, place du Marché, place St-Lambert et la Meuse d'autre part.

Le savant ingénieur-architecte croit pouvoir affirmer que l'on disposerait sur cet espace d'un terrain suffisant pour loger les différents services communaux. Il n'évalue le coût des travaux qu'à la bagatelle de 225 millions.

Vu la situation financière « des plus florissantes » de la ville, on trouve généralement le projet de M. Lebens un peu mesquin.

**

Commission des fêtes. — Décidément la Commission chargée de l'organisation des fêtes de 1881, se fera mourir à la tâche. Il nese passe pas de jour qu'elle ne se réunisse et qu'elle ne travaille jusqu'aux heures les plus indues de la nuit à l'élaboration du programme.

Elle vient de décider que pendant les jours de fêtes, les Christ et *oratoires* des rues Pierreuse, sur les Foulons, Petite-Bèche,

etc., etc., seront splendidement garnis et illuminés et que MM. Florent, Raikem, Poncelet et Nagant, chevaliers de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, seront invités à venir y chanter, avec toute la piété et l'unction dont ils sont susceptibles, les litanies de la S^{te}-Vierge et celles de tous les Saints.

Monseigneur Doureloux, évêque du diocèse, s'est empressé de féliciter la Commission pour sa pieuse initiative.

* *

Gloire à la Belgique. — Décidément la Belgique prend une place prépondérante parmi les nations Européennes. Une dépêche de Monaco nous apprend que M. Camauër de Huy vient de remporter le premier prix de tir aux pigeons.

L'heureux vainqueur rentrera prochainement dans sa patrie où on lui ménage une réception digne de l'acte éclatant qu'il vient de poser.

On dit même que sa Majesté le Roi, dont on connaît les ardentés sympathies pour tout ce qui concerne le *high-life*, se rendra lui-même à la frontière pour complimenter l'homme illustre qui vient d'honorer la Belgique d'une façon aussi glorieuse et pour lui remettre de ses propres mains le grand cordon de l'ordre Léopold.

Vive la Belgique !! Vive le Roi !! Vive M. Camauër !!

* *

Regrets éternels. — D'après un bruit qui circule en notre ville, M. Grosjean, notre savant conseiller communal, cédant aux rives instances de M. le Ministre de l'intérieur, irait prochainement habiter Bruxelles et il ne tarderait pas à être nommé bourgmestre de la capitale.

La population Liégeoise toute entière regrettera vivement le départ de M. Grosjean, dont le grand talent d'administrateur est suffisamment connu, et le conseil communal sera péniblement affecté d'être privé du précieux concours de ses lumières.

* *

Au cercle St-Hubert. — La *Gazette de Liège* nous révèle que le cercle Saint-Hubert a fêté Dimanche dernier, dans un banquet de plus de deux cents couverts, la décoration décernée par le Pape à son président, M. Léon Nagant.

Les convives se composaient naturellement de la fine fleur des piliers de sacristie, et de l'aveu même de la pieuse *Gazette*, ces Messieurs, ont splendidement soifé en l'honneur de leur « dévoué Président. »

Il va de soi que Prosper, le mirobolant Prosper était de la fête, et qu'il n'a pu se dispenser de prendre la parole.

Aussi, par une délicate attention, tous les vins ont été servis dans des gobelets en fer-blanc.

* *

Bibliographie. — Nous apprenons avec la plus vive satisfaction que M. Brandts, le sympathique auditeur militaire bien connu des habitués de notre conseil de guerre, va publier prochainement une édition complète des cinq codes avec commentaires en langue marollienne.

L'ouvrage se vendra vingt francs au profit de l'œuvre de l'amélioration des cachots militaires.

BRICOLEUR.

BATTERIE DE CUISINE.

« Mon cher Max,

« Quand donc te décideras-tu à venir passer quelques jours dans ma Thébaidé? Est-il possible que tu négliges ainsi ton vieux camarade! Tu promets souvent et ne viens jamais. Viens, cette fois, nous causerons du passé, nous ferons revivre ces bonnes heures de causeries intimes, ces jours de jeu-

nesse et d'expansion sitôt envolés. Tu le vois, je suis triste, je ne sais pourquoi? J'ai une foule de papillons noirs qui me dansent dans le cervau. Est-ce l'isolement? Non, j'aime la campagne, avec des amis. Est-ce le célibat? Peut-être, je te le dis bien bas. Souvent j'ai plaisanté sur le mariage que je me prends maintenant quelquefois à désirer. Quel heureux coquin tu fais, toi. Mes hommages respectueux à ta femme, et pour toi, mon ami, une série de poignées de mains.

« JACQUES DES ÉTANGS. »

— Ce vieux Jacques? fit Max après avoir terminé la lecture de l'épître; il est seul, il est malheureux, il réclame des consolations: vite, il faut lui répondre. Et après avoir consulté sa femme, qui se prêta de bonne grâce à l'idée de ce voyage, Max écrivit la lettre suivante:

Mardi.

« Ne te désolés pas, mon vieux bon, j'accepte ton invitation. Cesse de confier tes chagrins aux échos d'alentour. Ton épître ressemble fort à une lettre de faire part. Veux-tu donc enterrer ton célibat aux champs? Je te crois bien près de rendre la place; enfin nous allons courir à ton secours. Ma belle-mère se dispose à retourner aux Pyrénées; aussitôt après, ma femme et moi, nous débarquerons chez toi sans te prévenir. A bientôt donc.

» Ton

» MAX. »

* *

Or donc, par une de ces belles dernières matinales d'octobre, Max et sa femme arrivaient sans tambour ni trompette au logis de leur ami Jacques.

Le voyage avait été charmant, et madame, paraissait enchantée d'aller s'enterrer pendant quelques jours à la campagne. L'attrait du changement, sans doute.

La première journée fut très gaie et très intéressante. L'ami Jacques fit à ses hôtes les honneurs de chez lui, et leur fit visiter toutes les pièces de son habitation, toutes, jusqu'aux cuisines. Le soir arriva très vite, et la fatigue du voyage aidant, tout le monde était couché à minuit.

* *

... Max et sa femme dorment profondément dans la chambre qui leur a été préparée.

Tout à coup, on entend un soupir étouffé, suivi de plaintes qui vont crescendo, et si la nuit la plus profonde n'enveloppait la chambre à coucher, on aurait pu voir M^{me} Max, dont les yeux exprimaient de profondes angoisses, se tordre sur son oreiller.

Bientôt l'effarement fut complet, la douleur insupportable. N'y tenant plus, égarée, presque folle, elle vint pousser doucement son mari.

— Mon ami, soupira-t-elle, bien bas d'abord, puis plus haut, mon ami, mon ami!...

— Qu'est-ce, mon Dieu, fit Max, qui, précisément, rêvait qu'il venait d'être capturé par des brigands, — qui est là? qu'est-ce donc?

— Oh! Max, je souffre... des douleurs insupportables...

— Mon Dieu! s'écria Max, qui sentit la gravité du cas, sans doute quelque imprudence commise aujourd'hui, une indigestion... et où trouver à pareille heure un médecin dans ce trou perdu?

— Mon ami, que je souffre! reprend Marie dont les douleurs redoublent; puis, se penchant vers son mari, elle lui glisse bas, bien bas, quelques mots à l'oreille!...

— Ah! oui, fait Max qui commence à perdre la tête, oui: je comprends... et pas de lumière... Voyons, où sont les allumettes?... Pas d'allumettes!... Sapristi!... pas la moindre allumette!... Mon Dieu!... et dans la table de nuit?... rien, rien!... C'est désespérant. Je ne puis cependant appeler personne ici!...

Tout à coup son visage rayonne, une inspiration lui est venue d'en haut.

— Attends-moi, dit-il sa femme éplorée, attends-moi, je reviens à l'instant.

— Oh! ne tarde pas, je t'en supplie!

Max se dirige dans l'ombre, à tâtons.

« Si je retrouve le couloir, pense-t-il, je sais bien où retrouver la cuisine et ses casseroles... Je ne dirai rien, et un louis demain, à Jean, le rendra aussi muet qu'un poisson. Sauvé! Voici le bienheureux, le béni couloir. Pauvre enfant, comme tu dois souffrir!... Dépêchons-nous... C'est singulier, je ne me connaissais pas la faculté de me guider ainsi dans l'ombre... Quelle étrange position; si Jacques me voyait ainsi la nuit, en bannière, lui décrocher ses casseroles !!!... Nous partirons avant le déjeuner, je trouverai un prétexte... Ce bon ami qui nous croyait ici pour longtemps!... Enfin, j'en tiens une!... Quelle chance! Comme ma pauvre petite femme va être contente! Peut-être le plus beau jour de sa vie. Imbécile, je dis jour, il fait noir comme dans un four... Attention, ne heurtons pas le cuivre, ne donnons pas l'éveil... Voici de nouveau le couloir... je n'entends pas ma femme!... Aurait-elle... succombé?

— Marie, fait-il en poussant la porte de la chambre, me voici.

— Oh! viens, Max, viens vite, tu as bien tardé.

Et elle s'appuie, à demi pâmée, sur l'épaulé de son mari.

Celui-ci apporte triomphant l'ustensile de cuisine.

On n'entend plus rien pendant quelques instants.

Enfin, tout a une fin, même les situations les plus douces et les plus consolantes... et madame se laisse retomber sur l'oreiller, pendant que Max, qui commence à grelotter, s'empresse d'aller ouvrir la fenêtre et lance la casserole dans le vide... Puis, précipitamment, comme un homme qui a froid, il revient vers sa femme.

Mais, ô horreur! au moment d'enjamber le lit, son pied glisse, il trébuche, et il s'étale sur le parquet inondé...

Le malheureux avait pris une passoire!

A. de V.

Théâtre du Pavillon de Flore

Depuis quinze jours on donne au Pavillon une revue de l'année due, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, à la plume de deux de nos confrères en journalisme.

Il serait oiseux, d'arriver « *beau dernier* » avec notre appréciation. Tous les journaux ont décrit et jugé l'œuvre en question, et l'opinion de chacun est faite. Nous ne parlerons donc que de l'interprétation.

M. Victor remplit le rôle de *Lambert* avec son talent habituel. Il le joue avec bonhomie et jovialité.

M. Monin, se tire proprement d'affaire.

M. Castel s'est surpassé dans le rôle de *Charlemagne*.

M. Nicol serait très drôle, n'étaient ses absences de mémoire.

Très cocasses MM. Missiel et Pirard; les rôles de *Joseph* et de *Marçachou*, sont tout-à-fait typiques.

Pas mal non plus M. Desclos.

Le bataillon des dames a bien mérité du public, leurs costumes ont été très applaudis, et leur interprétation a été très satisfaisante. Nous tirerons cependant hors de pair M^{mes} Soll, Berthier et Fortunée.

Les quatre petits enfants représentant *Do, mi, sol, do*, se font rappeler chaque soir.

En somme interprétation très convenable et mise en scène luxueuse.

Les deux décors neufs représentant, l'un l'intérieur de la gare des Guillemins et l'autre les terrasses de l'île de Commerce, sont très réussis.

L'ASSOMMOIR, la pièce de Zola, a été donné au bénéfice de M^{me} Andrini.

L'œuvre épileptique de l'écrivain naturaliste a obtenu un franc et légitime succès d'interprétation.

Grand succès pour M. Victor dans: *Mes Bottes* ses deux copains *Bec salé* et *Bibi-la-Grillade*, ont valu à MM. Desclos et Missiel maints applaudissements. Très con-

venables MM. Gennetier, Castel, Chambly et Andrini.

M. Giraud a joué *Coupeau* avec beaucoup de retenue, il a été très dramatique dans la scène de délirium tremens; nous voudrions cependant ne plus lui voir casser les meubles, la scène est déjà suffisamment effrayante.

M^{me} Andrini a été splendide dans le rôle de *Gervaise*; aussi le public ne lui a-t-il ménagé, ni ses applaudissements, ni ses rappels. Les autres dames ont tenu leurs rôles à la satisfaction générale.

Une mention très honorable est accordée à la petite Chambly, adorable dans le rôle de la *Petite Nana*.

La mise en scène est très belle.

Le régisseur ferait bien de supprimer au 5^e tableau le *mannequin tombant des frises*; il fait très mauvais effet, surtout lorsqu'il s'accroche en route, comme le soir de la 1^{re}.

Mercredi a eu lieu le bénéfice de M^{lle} Berthier, une artiste des plus estimées au Pavillon. Elle a été très choyée et très fêtée.

EGO.

Aphorismes de la table.

I. — Les animaux se repaissent; l'homme mange; l'homme d'esprit seul sait manger.

II. — La destinée des nations dépend de la manière dont elle se nourrit.

III. — Le Créateur en obligeant l'homme à manger pour vivre, l'y invite par l'appétit, et l'en récompense par le plaisir.

IV. — Le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays; il peut s'associer à tous les autres plaisirs et reste le dernier pour nous consoler de leur perte.

V. — Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

VI. — La découverte d'un met nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.

VII. — L'ordre des comestibles est des plus substantiels aux plus légers.

VIII. — Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil.

IX. — On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur.

X. — Ceux qui s'indigent ou qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger.

XI. — Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous notre toit.

XII. — L'ordre des boissons est des plus tempérées aux plus fumeuses et aux plus parfumées.

BRILLAT-SAVARIN.

PAVILLON DE FLORE

Direction: I. RUTH.

Bureau, à 6 h. — Rideau, à 6 1/2 h.

Dimanche 13 Février 1881.

L'ASSOMMOIR, drame en 5 actes et 9 tableaux d'Emile ZOLA. On finira par le Concert.

Mercredi repr. extr. au bénéfice de M. MONIN, jeune 1^{er} rôle. **Le fils du Diable ou les trois hommes rouges**, drame en 5 actes et 9 tableaux. Prochainement **DIVORÇONS**, com. n^{lle} en 3 actes de V. SARDOU, de l'Académie française. M^{lle} M^{ie} ROHAN, engagée spécialement pour cet ouvrage, remplira le rôle de CYPRIENNE.

S'adresser pour la location, de 10 à 4 heures; place de la Cathédrale, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande-Bèche, n^o 15.

Prix des places: Fauteuil, 2 fr.; parquet, fr. 1-50; stalle, 1 fr. (en location, 10 cent. en sus); pourtour et galerie, 75 cent.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

GRAVEUR-ÉDITEUR

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

A VOL D'OISEAU

THÉÂTRE DU GYMNASE



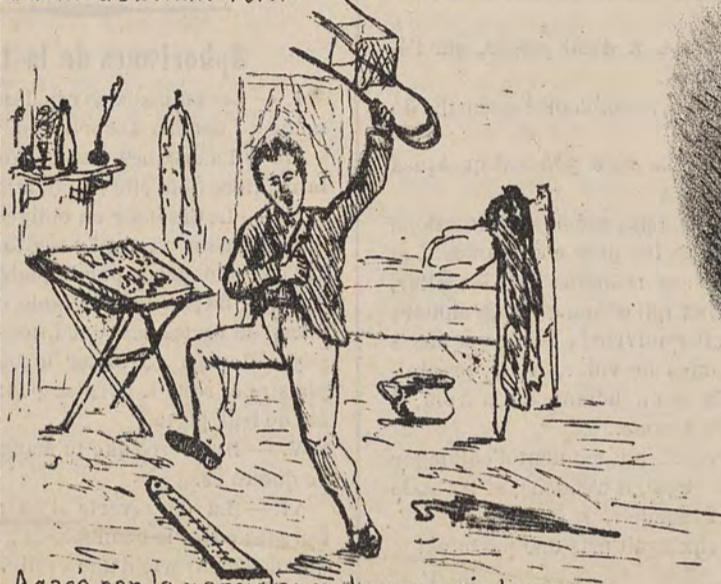
Question Grecque
Attitude belliqueuse du terrible Coumondouros
devant la Sublime Porte



M. Hanssens recevant les félicitations de
ces dames pour son courageux discours à
la Chambre des représentants.



MELLE MURAT.



Agacé par la persistance du mauvais temps,
Hubalin du Rasoir s'en prend à son thermomètre



Reconnaissance
- Il faut indiquer votre profession si vous
êtes chef de ménage.
- Oh! pour cela, non, je ne suis pas encore dans mes
meubles, marquez-dame de compagnie en disponibilité.

A PROPOS DES FINANCES COMMUNALES.



La situation financière
restant très embrouillée,

les membres du Collège se dévouent pour trouver des fonds,

pendant ce temps les employés de l'Hôtel-
de-ville élèvent des montagnes de chiffres
pour prouver que la situation financière est
des plus florissantes,



mais malgré cela deux points
noirs restent à l'horizon,

et le délicieux Renier Malherbe
se dit: Je serai bientôt échevin,

et ce bon petit Micha aussi,

mais qui sera
le Mayor?

Quel qu'il soit, vu la supériorité de
son prédécesseur, ce n'est qu'en tremblant
qu'il abordera son fauteuil de président.

Hubalin